

La sorcière en raquettes

Pierre Lahoud

Number 157, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahoud, P. (2018). La sorcière en raquettes. *Continuité*, (157), 15–15.

La sorcière en raquettes

Sur la grève de Rivière-Ouelle se trouve un rocher portant de bien mystérieuses traces. Ces impressions dans le roc immortalisent une histoire qui remonte aux temps anciens...

PIERRE LAHOUD

Dans la région de Kamouraska, sur une pointe de terre qui s'avance dans le fleuve, un rocher aux empreintes étranges attire le regard des passants. Il est lié à une légende, celle de la Jongleuse de Rivière-Ouelle, une sorcière amérindienne qui terrorisait jadis une grande partie des habitants de la Côte-du-Sud.

Mi-esprit mi-humain, cet être maléfique choisissait l'heure de minuit pour accomplir ses mystérieuses actions. C'est l'heure où, tout le monde le sait, les sorciers dansent autour des feux, les feux-follets s'allument et les chauves-souris s'élancent du flanc des rochers... On l'appelait tantôt la Jongleuse, tantôt la Dame aux glaïeuls, et on interdisait aux enfants d'aller se promener le soir sur la grève sous peine de la rencontrer. Car elle pouvait s'emparer des petits pour les entraîner dans son royaume.

Un de ces épisodes se produisit au début de la colonie. Croyant avoir réussi à capturer le jeune fils du gouverneur, la Jongleuse, hurlant de joie devant sa prise, s'enflamma jusqu'à ce que ses raquettes à neige s'incrusterent sur les parois du rocher. Les traces seraient apparues à la suite de ce triste événement.

En 1808, le journal *Le Canadien* s'intéresse à ces marques mystérieuses. « Ce sont des pistes de raquettes imprimées, dans une suite de rochers, les pistes sont bien marquées et vont toutes dans la même direction », rapporte l'auteur de l'article. Ces empreintes sont creusées à même le flanc incliné du rocher, sur la grève de la pointe de Rivière-Ouelle, et orientées du nord vers le sud, comme si la sorcière était à la poursuite de quelqu'un.



Photo : Pierre Lahoud

Lorsque le frère Marie-Victorin passe dans la région, au début du XX^e siècle, il donne une tout autre explication au phénomène. Selon lui, les marques infernales sont dues à « des quartzites ou des conglomérats dont la matrice contient de nombreuses inclusions calcaires ou granitiques [...] Une fois en contact avec l'air, ces nodules se détruisent et laissent dans la roche des cavités de formes diverses [...] Ces cavités sont présentes partout sur les quartzites de la formation de Kamouraska [...] Il n'y a rien de surnaturel il faut en convenir », écrit-il dans *Croquis laurentiens*, publié en 1920.

Bref, il joue le rabat-joie en regrettant quand même de devoir ruiner « ces croyances naïves qui dorent d'un peu de poésie la vulgarité des choses »!

À la pointe de Rivière-Ouelle, un panneau d'explication relate la légende et expose ses fondements scientifiques aux passants qui arpentent la grève. Ceux qui s'y rendent à la tombée du jour feraient bien de se montrer prudents. Même si la Jongleuse a fini par disparaître, les gens du coin disent qu'elle revient les soirs de pleine lune pourchasser les enfants imprudents qui se promènent sur le rivage. ♦

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine. Cette histoire est tirée de son nouvel ouvrage *Curiosités de la Côte-du-Sud*, qu'il cosigne avec Gaston Deschênes aux Éditions GID.